

La Communication Facilitée (CF)

Un autre regard sur les handicapés

Jacques Légeret, journaliste et parent

Lorsque Mary-Jo Marendaz Gross¹ m'a demandé d'écrire le compte-rendu de la journée d'étude sur le polyhandicap profond², organisée à Lavigny le 19 octobre 2001 par le Groupe romand sur le handicap profond, j'ai longuement hésité. Après tout, je ne suis ni professionnel en la matière, ni éducateur spécialisé. Dix-neuf ans à m'occuper à plein temps de mon fils David, polyhandicapé profond, ont certes fait de moi un « père professionnel » mais avais-je les capacités (une formation de journaliste n'étant pas forcément garante de compétence) de rendre compte d'un phénomène troublant, voire extra-ordinaire qui ouvre de vastes champs de réflexion sur la nature de la pensée humaine par delà une technique de communication transcendant le handicap ?

Le plus simple était de poser la question, via la CF, à notre fils dont la réponse laissa peu de place aux tergiversations :

- David, tu crois que je saurai écrire cet article ?
- *Non, tu ne l'écriras pas tu le cracheras avec ton cœur*³

Dont acte ! Il n'y a pas lieu d'aborder ici l'aspect scientifique de la CF. Actuellement, des recherches sont entreprises, notamment en France et en Allemagne, pour tenter d'y voir plus clair à ce sujet. Si des recherches sont en cours, est-ce à dire que la CF n'a aucune légitimité scientifique ? Combien de fois ceux qui la pratiquent n'entendent-ils pas les objections classiques et habituelles :

- Qu'est-ce qui prouve que ce n'est pas le « facilitant » qui tape ?
- Le « facilité » ne sait pas lire mais il écrit.
- La langue maternelle du « facilité » est le français mais il tape en anglais.
- Le « facilité » tape mais ne regarde pas le clavier. Qui guide lorsqu'il est aveugle ? etc.

L'histoire des sciences ainsi que notre vécu de parents de polyhandicapé profond a montré que la preuve scientifique d'un événement, ou d'une méthode quelconque, a souvent quelque temps de retard sur la découverte elle-même et sur sa mise en pratique. Cependant, en ce qui concerne la CF, comme il n'est pas question de pédaler dans le vide, la **validation** de ce qui est écrit est d'une importance capitale pour les « facilitants » et plus encore pour les parents à « l'écoute » de leur enfant.

Cinq ans durant, nous avons eu l'occasion de pratiquer la méthode de réhabilitation neurologique de Glenn Doman⁴ dont nous avons appris une chose incontournable : toujours « faire crédit » au cerveau d'un handicapé. Glenn Doman en tire la conclusion qu'un programme intellectuel intensif est nécessaire à tout cerveau, quelles que soient ses lésions. Ayant pratiqué ce programme sur un enfant dont le « input » n'est que peu endommagé, nous avons dû hélas constater que le « output » ne suivait pas, en ce qui concerne l'expression orale ou écrite.

¹ Pour contact : Mary-Jo Marendaz Gross ☎ 021-732.10.40

² Groupe romand sur le polyhandicap profond : pour contact Jean-Marc Chauvie,

☎ 021/732.10.40 Fax : 021/732.10.77 E-mail : esserts@bluewin.ch

³ Séance du 20 septembre 2001, M.J. Marendaz Gross comme « facilitante »

⁴ Glenn Doman, créateur de la méthode de réhabilitation neurologique dite du "patterning", directeur des « Institutes for the Achievement of Human Potential », Philadelphie, Pennsylvanie : <http://www.iahp.org/>

Or, quelle ne fut pas notre surprise (à dire vrai, elle ne fut pas très grande tant nous étions persuadés de la justesse du « faire crédit ») de constater que nombre de mots, d'expressions ou de tournures que nous avons appris à notre fils, ressortaient lors des séances de CF. Ce qui était clair pour nous ne l'était nullement pour la « facilitante », et pour cause, mais tenait et tient encore lieu de validation. Dans un premier temps, quelque peu anxieux et à l'affût de tout signe de communication de la part de leur enfant, les parents guettent ces phrases **objectives** qui justifient les séances de CF. Une fois passé ce cap, les parents découvrent très vite que, par delà une technique de communication, la CF ouvre un vaste champ de réflexions sur les mystères de la pensée humaine.

Dans sa communication, Anne-Marguerite Vexiau⁵ insista sur le fait que la CF demande de poser un autre regard sur le handicap, qui permet de découvrir la dimension intacte du handicapé, c'est-à-dire son âme et son esprit. Et de citer un de ses patients : « *frôler l'âme est facile avec toi* ». Ou encore : « *vous franchissez moi de l'autre côté.* » En un mot, la CF est un moyen, pas le seul certes, de reconnaître l'essence de l'être. Reconnaître, cela permet de transcender les limitations physiques et intellectuelles du handicapé et d'atteindre l'essence de son être. A cet égard, la CF remet bien évidemment en cause notre formation cartésienne, donc elle nous dérange. Et d'insister sur le fait qu'on « se trouve sur un plan de conscience différent et qu'il est toutefois difficile d'établir une claire limite entre la communication consciente et inconsciente chez les personnes muettes ». A cet égard, Anne-Marguerite Vexiau rappelle qu'il faut « constamment garder à l'esprit les deux niveaux (conscient et inconscient), qui correspondent à des pratiques de la CF différentes. Dans le premier cas, la communication est volontaire, intentionnelle, elle nécessite un apprentissage de la part du « facilité » et l'objectif est de lui apprendre à communiquer de manière autonome. Dans le deuxième cas, le sujet ne sait pas à l'avance ce qu'il va frapper, il utilise les compétences cognitives de son partenaire et peut difficilement répondre à des questions d'ordre factuel comme les noms ou les dates.

Donc, selon Anne-Marguerite Vexiau, la CF ne nécessite pas d'apprentissage cognitif de la part du « facilité » et, à cet égard, on peut parler d'une sorte de révolution, c'est nous qui le soulignons, dans la vie du handicapé et de son entourage.

Devant l'impossibilité actuelle d'obtenir un *quibus* des scientifiques, il existe deux écoles : l'une, implantée principalement dans les pays anglo-saxons, tend à privilégier la communication concrète avec comme but pratique ultime l'autonomie dans la frappe ; l'autre, privilégiée dans certains pays latins et par des éducateurs ayant affaire à des handicapés si lourdement lésés qu'il est évident qu'ils n'atteindront jamais l'autonomie motrice nécessaire, met principalement l'accent (sans négliger si faire se peut l'aspect pratique, donc conscient) sur la dimension thérapeutique de la CF : dans ce cas, Anne-Marguerite Vexiau utilise le mot « psychophanie » qui est en quelque sorte une CF agissant sur un registre différent. On parle alors de compréhension intuitive, immédiate et universelle quelle que soit la langue utilisée. En Suisse romande, les deux « écoles » coexistent, l'aspect pratique et conscient étant valorisé notamment par Michel Marcadé⁶.

Selon Anne-Marguerite Vexiau, tous les textes de CF sont des produits finis qui ne nécessitent pas d'interprétation. D'ailleurs, les « handicapés réagissent très vite si on interprète mal leur propos ». Et de poursuivre : « la CF n'est pas un sérum de vérité, tout ce qui est tapé n'est pas forcément vrai, surtout le factuel. Par contre, ce qui a trait à l'émotion est vrai ». Dans l'émotionnel, se pose à nouveau la question de la validation ; dans ce cas, il faut savoir « que l'on se trouve à des niveaux différents de la communication ». A cet égard, Anne-Marguerite Vexiau rappelle qu'il faut constamment garder à l'esprit les deux plans sur lesquels évolue la CF, la zone intermédiaire entre ces deux plans étant floue. Selon le plan que l'on utilise, les objectifs sont différents, la sélection des patients n'est pas la même, il y a nécessité ou non d'un apprentissage, le discours est intentionnel ou non, la validation des réponses n'est pas la même, la perception de l'impulsion est différente, etc.

⁵ Anne-Marguerite Vexiau, orthophoniste, présidente de l'Association "Ta main pour parler" : <http://www.tmpp.net>. E-mail : contact@tmpp.net
☎:00331 45 06 79 36

⁶ Michel Marcadé, éducateur spécialisé, pratique la CF depuis 1995. Il organise un cours de CF, en trois modules, en 2002. Pour contact : En Bergère 5, 1188 Gimel, CH. Tél.+ fax : 021/828 21 51. E-mail : marcadem@voila.fr

Dire que la CF a, en Suisse, pignon sur rue, est un bien grand mot ! A cet égard, notre vénérable Office Fédéral des Assurances Sociales aura prochainement tout lieu de disserter sur son aspect scientifique, pédagogique ou non, puis de passer le ballon au Tribunal Fédéral des Assurances. Entre-temps, des expériences très structurées ont lieu, notamment au Centre « Les Esserts », à Cugy, dont trois éducateurs spécialisés sont venus faire part de leurs vécus.

Le Centre « Les Esserts » accueille vingt-six personnes adultes ayant une infirmité motrice cérébrale ou un polyhandicap. En mai 1998, ces trois éducateurs décidèrent de « proposer à quelques résidents d'expérimenter ce moyen (la CF) dans le cadre d'activités spécifiques de communications ». Au vu des premiers résultats, cette équipe a mis en place une démarche institutionnelle d'introduction de la CF au sein du Centre. Un document, approuvé par la direction, définit alors les règles d'application de la CF au sein de la maison. Actuellement, « Les Esserts » compte huit « facilitants » et « facilitantes » qui proposent aux résidents des registres d'intervention différents : communication courante, apprentissage ou développement personnel. Jean-Marc Chauvie, responsable socio-éducatif, souligne que « la pratique de la CF en institution nécessite que chacun soit très au clair avec sa responsabilité personnelle et se situe dans une dynamique de coresponsabilité permanente ». Pour G. Croset, responsable de groupe de vie, « un facilitant doit être une interface entre le résidant et son entourage direct lorsqu'il y a besoin d'avoir un échange au delà du oui/non (...) Le facilitant doit développer des réflexes qui lui permettent de savoir quand et pourquoi il utilise la CF, quel sens il donne à son action. Il doit être attentif à ne pas enfermer le résidant dans cet outil, et apprendre à faire confiance au résidant au-delà de la CF. Il doit commencer par se faire confiance ».

Se faire confiance... Cette remarque attire irrésistiblement la question suivante : qu'est-ce qu'un bon « facilitant » ? Il appartenait à Mary-Jo Marendaz Gross, animatrice d'atelier de développement personnel aux « Esserts » d'apporter une réponse précédée d'un long soupir... : « en institution, il faut beaucoup discuter avec les autres, se remettre en question, ne pas interpréter les réponses, être à l'écoute, vivre dans l'insécurité en permanence, surtout éviter d'avoir des attentes afin de ne pas influencer le « facilité », enfin il faut être prêt à accompagner le handicapé dans ses émotions sans être soi-même touché. » Anne-Marguerite Vexiau complète la réponse en insistant sur le fait qu'un bon « facilitant » doit parler normalement, comme à un adulte parfaitement conscient, parce que « lui parler souvent lui permet d'intégrer des informations dans son inconscient. De plus, l'apprentissage du « facilitant » exige un lâcher prise par rapport à ses propres croyances » et, c'est nous qui l'ajoutons, par rapport à nos propres préjugés.

Dans sa pratique quotidienne, Mary-Jo Marendaz se voit contrainte de « s'interroger sur son rôle d'accompagnant, puisque je n'ai plus besoin de **penser pour l'autre**, je ne sais plus ce qui est bien ou pas bien pour l'autre, je ne dois plus attendre d'être confirmée dans ce que je crois, mais simplement être prête chaque fois à découvrir la personne ». En bref, soulignons-le à nouveau, c'est le regard sur le handicap et le handicapé qui doit alors changer ; vaste programme !

« Nous sommes des êtres humains à part entière » : combien de fois un « facilitant » n'a-t-il pas entendu (ou plutôt lu) ce genre de phrase d'un « facilité » débutant. Que ce soit en institution ou au sein de sa famille, Mary-Jo Marendaz insiste sur le fait que l'espace appartient au « facilité » et qu'il le gère comme il le souhaite : « Ainsi, la personne peut choisir si elle veut être seule avec moi ou si elle souhaite parler à une tierce personne. Je n'accepte simplement pas que l'on assiste à un échange sans s'impliquer ; la (tierce) personne vient avec ses questions et ses doutes interpeller le résidant (mais toujours avec son accord) qui est le mieux placé pour dire ce qui se passe dans cette forme de communication. »

En tant que père d'un enfant polyhandicapé, je considère ce changement de regard sur le handicapé comme « révolutionnaire » dans la mesure où il implique absolument de « faire crédit », que l'on s'adresse à la partie consciente (comme le préconise Glenn Doman) ou à la partie inconsciente de l'être (comme l'utilise Anne-Marguerite Vexiau dans ses séances de thérapie psychophanique).

Dès lors, le facilitant a « la tâche délicate de traduire et non pas d'interpréter ce que la personne exprime et de l'accompagner dans cette parole », selon Mary-Jo Marendaz. Il est ainsi courant que le « facilitant » ne comprenne pas ce qui est dit, alors que cela fait sens pour l'entourage du handicapé.

Outil précieux pour les personnes polyhandicapées et leur entourage, la CF est aussi un outil qui exige une grande prudence et une extrême rigueur : « nous devons être prudents de ne pas enfermer les personnes dans la CF, souligne Mary-Jo Marendaz, mais bien vérifier que c'est un moyen offert et libre d'être utilisé ou non. Enfin, il ne faut jamais juger, mais mettre son expérience humaine au service d'autres êtres humains, en sachant que chacun, que chaque histoire de vie est unique et qu'il ne nous appartient pas à nous professionnels de changer le cours d'une existence ou d'une histoire, mais qu'il est de notre devoir de croire qu'en chaque être humain, handicapé ou non, existe une extraordinaire capacité de croissance.» Un autre regard !

En guise de conclusion à sa présentation, Mary-Jo Marendaz lut à l'assemblée le message que lui destinait Aloïs, jeune homme résidant aux « Esserts » :

« regarder en vous et autour de vous vous professionnels de notre corps malade jamais politesse être doute avoir sur nos compétences fou de vous creuser la tête pour trouver solution à notre corps prisonniers solution être dans développement de notre capacité d'aimer nous et les autres sans retenue aucune réfléchir à sens de notre vie n'être pas votre question mais la notre billes de clown repartir pour moi être faire connaissance avec mon corps et avec mon handicap libère de toute contrainte oui bonjour de la part d'aloïs à tous ceux qui désirent être ceux qu'ils sont. »⁷

A notre retour de cette journée d'étude sur la CF, nous avons lu le texte d'Aloïs à notre fils David en lui demandant ce qu'il en pensait : « aloïs est un gars super je trouve ».

La CF ne supplante pas les autres méthodes utilisées pour stimuler les handicapés, que ce soit en institution ou au sein de leurs familles. Par exemple, elle n'a pas d'impact sur des problèmes neurologiques dont l'amélioration déboucherait sur la parole : « elle n'empêche pas la parole d'apparaître, au contraire elle lui tient lieu de support », remarque Anne-Marguerite Vexiau. Et de citer l'un de ses patients s'exprimant sur la CF : « je ne parle pas plus mais on m'écoute plus » !

Jacques Légeret

(Cet article présente les impressions d'un participant à la Journée d'étude sur le polyhandicap profond qui s'est déroulée le 19 octobre 2001 à l'Institution de Lavigny, canton de Vaud, Suisse. Il a été publié dans le n°1/2002 de la revue « Pédagogie spécialisée », éditée par le Secrétariat suisse de pédagogie curative et spécialisée (SPC), à Lucerne. L'auteur en est Jacques Légeret, journaliste indépendant, rue de la Fontaine 6, 1094 Paudex, Suisse ; adresse électronique : jlegeret@worldcom.ch)

⁷ Nous avons respecté intégralement la graphie utilisée par Aloïs et par David.